

## salon La revanche de l'art ancien

Un nouveau rendez-vous parisien, dédié aux tableaux anciens, prendra ses marques en novembre 2011 au palais de la Bourse

**PARIS** ■ Dix galeries parisiennes de tableaux anciens (1) montent au créneau en créant la nouvelle foire « Paris-Tableau », qui sera organisée du 3 au 8 novembre 2011 au Palais Brongniart. Aligné sur le modèle du Salon du dessin, l'événement invitera dix marchands étrangers, les exposants se voyant attribuer les stands par tirage au sort. Cette heureuse initiative est née d'un manque : l'absence de tableaux anciens dans les autres manifestations parisiennes, à commencer par la Biennale des antiquaires, qui a compté tout juste quatre participants dans cette spécialité cette année. « Notre qualité numéro un est le travail sur la durée. Nous investissons beaucoup dans la recherche, nous rédigeons des publications. Il s'agit d'un travail de longue haleine. Nous investissons nos fonds, nous constituons des stocks. La presse ne parle que des prix et des transactions, mais pas du travail réalisé en amont. Le galeriste manque de visibilité », constate le marchand parisien

Maurizio Canesso, président de la toute nouvelle Société des dix marchands de tableaux anciens, calquée sur le modèle de la Société du dessin.

### Face aux ventes publiques

En revalorisant leur métier, les galeries haussent le ton face aux ventes publiques, en soulignant la garantie décennale qu'offrent les marchands. L'idée est aussi de rappeler l'importance de Paris, l'une des seules villes, avec Londres, à compter autant de galeries ayant pignon sur rue, certaines de niveau international, adoubees notamment par Tefaf (Maastricht). Or, le poids indéniable de la capitale française a souvent été occulté par les mastodontes londoniens financés par des banques, et capables de miser très cher en ventes publiques pour acheter des lots phare. « Les galeries françaises affichent un fonctionnement plus souple que les anglo-saxonnes, elles possèdent moins de structures lourdes, et sont très proches du terrain. C'est un système composé d'identités



Maurizio Canesso. Photo D. R.

« Nous investissons dans la recherche, rédigeons des publications [...]. La presse ne parle que des prix et des transactions. Le galeriste manque de visibilité (M. Canesso)

très définies », précise Maurizio Canesso. Bien sûr, l'objectif tacite est également de reprendre la parole face à la déferlante de l'art contemporain, du moins de créer des passerelles entre deux mondes parfois très étanches. « Avec le prix d'un Warhol, Maurizio et moi pourrions créer deux salles de ta-

bleaux anciens de qualité muséale. Le but est de montrer qu'on peut acheter des œuvres avec un poids historique et pourtant abordables. D'ailleurs, des artistes comme Jeff Koons ou Damien Hirst achètent des tableaux anciens », remarque Jean-François Heim, vice-président de la Société des dix marchands de tableaux. Et d'ajouter : « Nous voudrions obtenir l'extension des lois sur le mécénat à nos domaines. Nous souhaiterions un traitement équitable. Si des banques comme ABN AMRO ou la Société Générale ont constitué des collections d'art contemporain, c'était aussi grâce à certains avantages. Nous voudrions qu'une entreprise puisse acheter de l'art ancien comme de l'art contemporain, avec les mêmes avantages fiscaux. » Avis à nos gouvernants !

**Roxana Azimi**

(1) Didier Aaron, Canesso, Eric Coatalern, De Jonckheere, Ilaboldt & Co., Jean-François Heim, Jacques Leegenhoek, G. Sarti, Talabardon & Gautier, Claude Vittet

## Foire (Re)découvertes sur Paris Photo

D'une qualité supérieure aux éditions précédentes, Paris Photo, qui s'est tenu du 18 au 21 novembre, a connu un commerce actif

**PARIS** ■ Pour une foire, il est des signes qui ne trompent pas. Par exemple la présence de François Pinault avant l'ouverture officielle. Alors que le collectionneur se réserve habituellement pour les événements d'art contemporain, il visite Paris Photo depuis l'an dernier. Il est d'ailleurs reparti avec une photo de Christopher Thomas, sur le stand de la galerie Bernheimer (Munich), et des clichés de Boris Mikhailov, sur celui de Guido Costa (Turin). François Pinault ne fut pas le seul à se presser aux portes du salon. Tous les visiteurs furent frappés par le bond qualitatif de cette édition. La majorité des exposants avait consenti de gros efforts d'accrochage, en proposant des stands bien plus harmonieux et tendus que les années passées. Si la section « Statement » laissait à désirer, les photographes d'Europe Centrale n'ayant pas réussi à se soustraire à l'influence esthétique soviétique, les découvertes ou redécouvertes étaient légion. Tout d'abord du côté de la photographie du XIX<sup>e</sup> siècle, avec les œuvres d'Henri Courmont, un photographe méconnu dont la galerie Hans P. Kraus (New York) a cédé une petite vingtaine de clichés. Découverte aussi du japonais Naoya Hatakeyama, avec ses représentations nocturnes d'immeubles chez la nouvelle recrue Sage (Paris). L'artiste est d'ailleurs en discussion avec trois musées américains, dont le Getty Museum à Los Angeles. Les signes de reprise du marché américain étaient perceptibles



Naoya Hatakeyama, *Maquettes-lights*, 1999. Courtesy galerie Sage, Paris  
© Naoya Hatakeyama.

avec le retour de quatre galeries new-yorkaises, dont Yossi Milo et Tom Gitterman, et l'arrivée de deux autres, également new-yorkaises, Aperture et Barry Friedman.

« Après trois ans d'absence, je suis surpris de voir à quel point le nombre de visiteurs de qualité a encore augmenté », confiait Tom Gitterman. « Je suis très heureux

d'être revenu. Il y a une énergie incroyable et les organisateurs sont formidables », déclarait Yossi Milo, après avoir vendu en trois jours plus de vingt-cinq clichés. Autre signe positif, le nombre de photos de poids à l'affiche. Johannes Faber (Vienne) montrait ainsi un portrait de Richard Strauss par Edward Steichen pour 420 000 euros, tandis que Howard Greenberg (New York) présentait *Chez Mondrian*, un vintage de 1926 d'André Kertész pour 684 000 euros. Non que ce type de pièces trouve preneur sur le salon. « Des œuvres comme celles-là mettent du temps à se vendre, admettait Howard Greenberg. Mais des courtiers peuvent la voir ici et se rappeler que j'en possède un exemplaire. Les galeries sont plus conjuguées aujourd'hui pour montrer des pièces comme celles-là. Cela ne ferait aucun sens, en revanche, dans un contexte où personne n'y prêterait attention. » Alors qu'il avait fait feu de tout bois l'an passé, l'allumage semblait plus lent pour Greenberg, malgré la vente d'un tirage de Robert Capa à la Yale University Art Gallery, à New Haven.

### Bouche-à-oreille bienvenu

Pour la majorité des galeries, les affaires furent très actives. « Cela a commencé très fort, mieux que l'an dernier. Le bouche-à-oreille sur la qualité de la foire a immédiatement joué », remarquait Bernard Utudjian, de la galerie Polaris (Paris). Le Musée d'Israël, à Jérusalem, lui a notamment réservé une photo de Stéphane

Couturier. De son côté, la galerie des Filles du Calvaire (Paris) a réalisé en un jour le même chiffre d'affaires que sur toute la durée du salon en 2009. L'hôtel Maybourne à Londres lui a acheté sept photos de Gilbert Garcin et quatre de Karen Knorr, tandis qu'un groupe de quatre acheteurs turcs a emporté seize images de Garcin. L'Art Institute de Chicago a, pour sa part, jeté son dévolu sur une photo de Yutaka Takanashi chez Priska Pasquer (Cologne), tandis que le Nelson-Atkins Museum of Art de Kansas City a réservé une photo d'Adolphe Braun et une autre de Pierre Jules César Janssen chez Bernard Quaritch (Londres). La galerie a aussi cédé un livre de Peter Henry Emerson à la National Gallery of Art de Washington. « La qualité des expositions en musée était plus grande que par le passé, ce qui créait une activité positive pour nous. Les gens sentent qu'ils peuvent respirer plus facilement », résumait Hans P. Kraus.

Le rythme fut plus lent dans la section « Statement », qui offrait peu d'intérêt hormis quelques propositions de la galerie Lumen (Budapest) et les photos spectrales réalisées par Uros Abram selon un procédé particulier de *camera obscura* dans la bouche. Cette section a atteint ses limites, et il est heureux qu'elle soit remplacée, en 2011, par un autre concept de plateforme, dédiée pour le coup d'envoi à l'Afrique.

R. A.

**EN BREF****Suzanne Tarasiève  
dans le Marais**

**PARIS** ■ Après avoir longuement cherché dans le quartier du Marais, à Paris, la galeriste Suzanne Tarasiève ouvrira en mars prochain un nouvel espace de 260 mètres carrés réparti sur deux niveaux au 7, rue Pastourelle (3<sup>e</sup> arr.). Elle conserve le Loft 19 dans le 19<sup>e</sup> arrondissement, où elle reconstituera, en janvier prochain, le très mythique « Paris Bar ».

→ [www.suzanne-tarasieva.com](http://www.suzanne-tarasieva.com)

**L'empire des sens**

**PARIS** ■ C'est à une expérience sensorielle qu'invitent les artistes Dimitri Afanassenko, Hicham Berrada et Marc Johnson en liant le visuel et le sonore à la Galerie 64bis, à Paris, jusqu'au 10 décembre.

→ Galerie 64bis,  
64 bis, avenue de New-York,  
75016 Paris, tél. 01 46 47 53 50

## De l'Arte povera aux décors d'opéra

**PARIS** ■ La galerie Tornabuoni, à Paris, dévoile jusqu'au 11 décembre le travail de Mario Ceroli. Membre du groupe Arte povera, l'artiste a peu à peu quitté la sphère artistique pour des grands projets monumentaux et des décors de théâtre et d'opéra. Mais, dans la mesure du possible, la galerie a su faire le tri dans une production aussi pléthorique qu'inégale. Faute d'avoir pu installer la *Cassa Sistina*, une œuvre pour laquelle Ceroli a obtenu le prix de la Sculpture en 1966 à la Biennale de Venise, la galerie offre au visiteur une pièce non moins majeure de la même année, intitulée *Burri*. La marque de fabrique du sculpteur est d'emblée identifiable, à savoir l'usage du bois et des silhouettes découpées en ombre. Parmi ces dernières, celle assise dans une salle de classe représente son ami Robert Rauschenberg, qui fut à Rome dans les années 1950, à l'instar de Kline et De Kooning. Sans vouloir

polémiquer, Ceroli rappelle incidemment que les artistes américains ont regardé leurs confrères italiens de cette époque, en tout premier lieu Alberto Burri. Une sphère baptisée *Io*, renfermant des morceaux de bois comme un grand brasero, rappelle une performance que Ceroli avait réalisée en 1968, où il avait posé en haut d'une pyramide de glace cette sphère incandescente, laissant la glace fondre sous l'action de la chaleur. C'est au sous-sol que se trouve l'œuvre la plus intéressante de l'exposition, aussitôt achetée par un grand collectionneur américain. Baptisée *Gloria Eterna Cadutti per la Pintura*, cette œuvre de 1972 égrène les noms des grands défunts de la peinture, artistes, collectionneurs et critiques. Un monument aux morts bien ironique car tous étaient bel et bien vivants lors de la réalisation de la pièce. À lui seul, ce relief parvient à faire oublier des œuvres mineures datant des vingt dernières années.

→ Galerie [Tornabuoni](#),  
16, avenue Matignon,  
75008 Paris, tél. 01 53 53 51 51